

Culte de rentrée de l'Antenne inclusive de Saint-Guillaume

29 septembre 2018

Genèse 33

1Jacob leva les yeux, et regarda ; et voici, Ésaü arrivait, avec quatre cents hommes. Il répartit les enfants entre Léa, Rachel, et les deux servantes. **2**Il plaça en tête les servantes avec leurs enfants, puis Léa avec ses enfants, et enfin Rachel avec Joseph. **3**Lui-même passa devant eux ; et il se prosterna en terre sept fois, jusqu'à ce qu'il fût près de son frère.

4Ésaü courut à sa rencontre ; il l'embrassa, se jeta à son cou, et le baisa. Et ils pleurèrent.

5Ésaü, levant les yeux, vit les femmes et les enfants, et il dit : Qui sont ceux que tu as là ? Et Jacob répondit : Ce sont les enfants que Dieu a accordés à ton serviteur. **6**Les servantes s'approchèrent, elles et leurs enfants, et se prosternèrent ; **7**Léa et ses enfants s'approchèrent aussi, et se prosternèrent ; ensuite Joseph et Rachel s'approchèrent, et se prosternèrent.

8Ésaü dit : A quoi destines-tu tout ce camp que j'ai rencontré ? Et Jacob répondit : A trouver grâce aux yeux de mon seigneur. **9**Ésaü dit : Je suis dans l'abondance, mon frère ; garde ce qui est à toi. **10**Et Jacob répondit : Non, je te prie, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, accepte de ma main mon présent ; car c'est pour cela que j'ai regardé ta face comme on regarde la face de Dieu, et tu m'as accueilli favorablement. **11**Accepte donc mon présent qui t'a été offert, puisque Dieu m'a comblé de grâces, et que je ne manque de rien. Il insista auprès de lui, et Ésaü accepta.

C'est une histoire de frères. Mais cela n'a pas été, dès le début, une histoire de fraternité.

Le passage que nous venons d'entendre raconte une réconciliation. C'est donc que quelque chose était abîmé... On ne naît pas fraternel. Dans le meilleur des cas, on le devient.

Au départ, on est frère, on est sœur. On est pris, par nos naissances, dans des places dont on s'accommode plus ou moins. Il n'y a pas d'amour inné, il y a tant à construire. Quand mes fils se disputent, je leur dis de bien en profiter : la fratrie est un magnifique laboratoire humain qui nous met en présence du pire et du meilleur de soi, du pire et du meilleur de l'autre. C'est l'école de l'altérité, un beau terrain d'expérimentation. On n'y joue pas toujours la plus belle des partitions, mais c'est un exercice, et on y engrange une expérience qui nous nourrira toute une vie.

Quelque chose était donc abîmé entre Jacob et Ésaü. A vrai dire, cela était mal parti dès le départ, entre eux. Ils ne sont pas nés sous le signe de la complicité, loin s'en faut. À peine sont-

ils nés que la fourberie et la duplicité s'installe. Il faut dire que les parents s'en mêlent pour que ça commence mal : chacun a son préféré, nous dit Genèse 25, 28. Isaac, c'est Ésaü, et Rachel, c'est Jacob. Mais les choses étaient mal parties depuis avant encore. Et cela s'entend dans le prénom même de Jacob : le talonneur. Celui qui talonne son frère jumeau, Ésaü. Celui qui va usurper l'identité de son frère, jusqu'à lui voler la bénédiction de leur père Isaac, bénédiction qui revenait à l'aîné car, s'ils sont jumeaux, c'est tout de même Ésaü qui est né le premier, talonné par son frère.

Nous seulement nous ne naissons pas frères, mais en plus : nous ne naissons pas en étant nous-mêmes. Notre propre identité est à conquérir. Et Jacob, au lieu de conquérir sa propre identité, va usurper celle de son frère...

Ils sont vieux, ces textes, n'est-ce pas ? Mais cela ne vous dit-il rien, cette difficulté à accepter d'être soi-même, de n'être que soi-même ? La fratrie nous place dès notre naissance. On sera le premier, on en jouira peut-être, mais un jour en viendra un autre, et on ne se sentira plus assez unique. Un autre existe à côté de moi et c'est comme s'il me volait une part de moi-même.

Le premier meurtre de l'histoire de l'humanité, dans la Bible, c'est un fratricide ! Caïn n'est plus seul, il y a Abel qui est différent, qui invente une autre manière d'être au monde, une autre activité... Et Caïn tue Abel. Cela commence comme ça, pas très bien en somme, mais qui peut dire qu'il ignore cette violence que l'autre amène dans ma vie ?

On ne naît pas frère. Dans le meilleur des cas, on le devient... Abel et Caïn ne le sont pas devenus. Ils ne sont pas morts en frères. Cahin-caha, l'humanité avance, on est en droit d'espérer qu'elle s'humanise, car elle n'est pas naît tellement humaine non plus.

Et arrivent Jacob et Ésaü. Et tout est en place, dès la naissance, pour un deuxième fratricide. Et pourtant... Qu'est-ce qui fait tourner le vent de la violence ?

C'est cela que j'aimerais que nous regardions de plus près ensemble, pour voir en quoi cela peut nous inspirer dans nos propres conversions. Ces conversions qui nous coûtent pour passer de la « frérocity » à la fraternité. Pour que je vois en l'autre non plus celui qui me diminue, mais au contraire celui qui m'augmente. Pour que cette altérité, si dérangeante soit-elle, devienne la plus belle source de fécondité de ma vie.

Il se passe bien des choses avant ce dénouement heureux entre les deux frères.

D'abord, il se passe du temps. De nombreuses années. De nombreuses années qui nous instruisent sur notre résistance, notre difficulté à faire place, à accepter pour soi-même d'être soi, de prendre, comme le disait un de mes collègues aumôniers, sa part, toute sa part, mais rien que sa part !

Jacob, lui, a pris plus que sa part : il a pris celle de son frère. Il s'en accomode jusqu'à ce jour où il n'y tient plus, et il envoie ses serviteurs vers son frère Ésaü, pour obtenir sa faveur. Mais Ésaü, lui aussi, est en marche vers lui, et Jacob prend peur. Alors, il affronte sa peur. Il l'affronte dans cette nuit fameuse, la veille des retrouvailles. Cette nuit qui baptisera l'endroit où elle se passe au nom de Pénouël : « j'ai vu Dieu en face ». Car cette nuit-là, Jacob lutte avec un homme dont l'identité reste inatteignable. Comme les nôtres d'ailleurs. Il n'en demeure pas moins que Jacob, se relevant, estimera avoir lutté avec Dieu et avant que l'homme ne s'en aille, à l'aube, Jacob lui demande une bénédiction.

C'est la première fois qu'il demande de lui-même une bénédiction. Ce n'est pas sa mère qui la demande pour lui, ce n'est pas une bénédiction qu'il usurpe en se faisant passer pour son frère devant son père aveugle. C'est son élan à lui, son désir, son combat. Et alors l'homme-Dieu lui donne un nouveau prénom. C'en est fini de Jacob, c'en est fini de talonner ton frère, tu es enfin celui que tu es : Israël, celui qui lutte avec Dieu. Il faut parfois lutter avec Dieu pour retrouver son frère...

Voilà Jacob devenu Israël, devenu lui-même. Et en devenant lui-même il peut accueillir son frère. Charité bien ordonnée commence par soi-même, dit-on parfois. Il en va de même pour l'identité. L'identité n'est pas quelque chose que l'autre puisse nous voler. Nous nous la volons à nous-mêmes dans nos méandres intérieurs. Quand nous la trouvons, dans la lutte avec Dieu, alors nous n'avons plus peur qu'elle nous soit dérobée.

Au petit matin, Jacob traverse le Yabboq et se met en route vers son frère. La suite de l'histoire, vous la connaissez, nous l'avons entendue. Mais ce qui est beau, c'est que dans cette rencontre, Jacob peut enfin rendre à son frère ce qu'il lui avait dérobé. Car la bénédiction qu'il avait obtenue par tromperie de son père, elle disait ceci : « Que Dieu te donne la rosée du ciel et les ressources de la terre » d'une part, et d'autre part : « Sois le maître de tes frères, et que les fils de ta mère se prosternent devant toi ! ».

Et Jacob envoie vers Ésaü ce qu'il a obtenu des richesses de la terre. Et Jacob renonce à être le maître de son frère en se prosternant devant lui, lui rendant exactement la bénédiction qui devait lui revenir.

Et ce qui est beau, encore, c'est que devant ce don des richesses de Jacob, Ésaü dira רב לי-יש « J'ai assez, mon frère, garde ce qui est à toi ». Non, vois-tu, même ton avidité n'a pas pu m'entamer : j'ai eu assez. Mais Jacob insiste : Moi, j'ai tout ! כל-לי-יש Et j'entends derrière cela l'encombrement de celui qui a pris plus que sa part et qui doit renoncer au tout pour pouvoir continuer sa route.

Nous avons tout à gagner à ne pas être tout, à ne pas avoir tout. Nous avons à y gagner notre juste place, notre pleine identité. La suite du texte nous dit qu'ensuite Jacob arrive « sain et sauf » à la ville de Sichem. Sain et sauf ici est la traduction du mot hébreu שָׁלֵם qui signifie « complet ». Il arriva complet, enfin entier. Enfin entier de n'être que lui-même et d'être capable de rencontre et de fraternité.